

Véronique Albanel, la passion de l'hospitalité



Sébastien Duchesne pour La Croix

La vie de la présidente du Service jésuite des réfugiés (JRS France) a été éclairée par la spiritualité jésuite et la découverte tardive d'Hannah Arendt. Elle invite à « oser la rencontre une fois! ».

« **J**e viens de l'étranger. Je suis née à l'étranger. J'ai grandi à l'étranger. » C'est peut-être à cette source personnelle, liée au destin, certes privilégié mais toujours errant, de sa famille expatriée, que Veronique Albanel doit son goût de l'accueil des étrangers. Depuis 2017, elle préside en effet l'association JRS France, version française du Service jésuite des réfugiés. Présent dans 50 pays dans le monde, dont 20 en Europe, celui-ci lutte pour accompagner, servir et défendre les personnes déplacées de force de leurs pays d'origine.

Au fil des affectations professionnelles de son père, cadre chez Pont-à-Mousson, puis Saint-Gobain, Veronique Albanel est née au Maroc, a grandi au Venezuela, à New York, à Milan... Pour finalement débarquer un jour d'hiver à Paris. Elle avait 18 ans et n'avait jamais connu le froid. Ce ne fut pas sa seule difficulté : « À Paris, j'ai senti un climat fermé. Il était difficile de passer d'un monde à l'autre. Je m'y suis sentie étrangère. » Encore ce mot.

Même à Sciences-Po Paris, puis à l'ENA, d'où elle sortit loin de la « botte », tant cette voie n'était peut-être pas la sienne (« À l'ENA, je me sentais étrangère », retdit-elle aujourd'hui, oubliant presque son appartenance à la fameuse promotion Voltaire, celle de François Hollande), Veronique Albanel s'est fait peu d'amis, du moins des vrais comme elle les aime.

« Nous devons nous reconnaître humbles dans le savoir, apprendre tout le temps par l'autre. »

Et puis, la vie l'a embarquée au fil d'autres déménagements, volant aux côtés de son mari aviateur, épousé lors de son stage préfectoral à Dijon. L'armée de l'air et les juridictions administratives ont su conjuguer leurs affectations pour le jeune couple, bientôt doté de cinq puis six enfants, de Dijon à Orange puis Colmar et Paris.

Jusqu'à la naissance de Nicolas, en 1997. Il fallut alors faire une pause. Le Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris, lui ouvrit ses portes. « À l'époque, j'étais passionnée par l'histoire, et la philo me hérissait », ●●●

●●● se souvient-elle. Mais voilà : la visite régulière du village martyr d'Oradour-sur-Glane, proche de la propriété familiale limousine, la lecture incessante d'ouvrages d'histoire, le souci du devoir de mémoire, avaient fait d'elle une femme « taradée par la Shoah ». À la fin de son deuxième cycle de philosophie, « ma soif de comprendre était toujours la même mais il me fallait du vivant ! » se souvient-elle. « Je me suis risquée à lire Hannah Arendt (1), que je ne connaissais pas. »

De là date, depuis 2004, une forme d'éblouissement dont les éclats nourrissent encore aujourd'hui Véronique Albanel. Elle en est intarissable : « Cette découverte fut un cadeau, le miracle d'une rencontre extrême, plus qu'intellectuelle, que je ne m'explique pas. J'ai découvert comment une auteure juive avait reconnu le pouvoir de pardonner interprété par Jésus de Nazareth, réveillant et universalisant ainsi le christianisme. Comment elle avait travaillé les notions de responsabilité, individuelle et collective, face au mal. Devenue sa compagne de route, j'admire sa liberté. Je nourris véritablement une profonde passion pour elle, pour sa joie de l'engagement politique. Elle m'a appris qu'on peut se réjouir que les autres ne soient pas comme vous. » Au point d'en faire son sujet de thèse de doctorat en philosophie, sur le christianisme et la politique chez Hannah Arendt (2).

Simultanément, Véronique Albanel découvre, au Centre Sèvres, le discernement ignatien, « qui m'a évité de me perdre dans le travail intellectuel » : « Chez les jésuites, j'aime leur extrême liberté, leur diversité. » Mais cette influence constructive alla bien au-delà, perceptible au fil d'un aveu : « Telle que j'étais construite, j'aurais pu m'égarer des centaines de fois, perdre ma joie. Cette liberté de croire en moi, de pouvoir exploiter mes talents, je la dois aux jésuites. » En dépit de l'éternel trou noir vécu par quiconque se laisse toucher par la Shoah : « Il y a trop d'absences de Dieu pour oser en parler. »

Ce premier sillon une fois creusé, Véronique Albanel entreprit de labourer tout son champ : cours d'hébreu biblique, enseignement à Sciences-Po Paris (« Religion et politique ») et au Centre Sèvres. Au fil de ses rencontres avec ses étudiants venus du monde entier, une rare certitude a pu se construire à ses yeux : « Nous sommes tous métissés. Surtout chez les jeunes, je sens, avec leurs bricolages internes et incessants, quelque chose qui peut sauver le monde, ce que ne peut faire la seule verticalité. Nous devons nous reconnaître humbles dans le savoir, apprendre tout le temps par l'autre. » À ce stade, le Service jésuite des

« Tous les migrants, les déboutés du droit d'asile comme les autres, ont des droits humains. Leurs parcours migratoires sont des combats titanesques. Ils ont risqué leur vie des dizaines de fois pour venir chez nous. »

réfugiés apparut dans la vie de Véronique Albanel comme une évidence, alors même que la crise migratoire était encore à venir : « Peut-être parce que je suis naturellement inquiète, je n'aurais pas pu m'épanouir seulement dans la pensée. Il me fallait travailler et concrétiser la tradition de l'hospitalité : com-

ment accueille-t-on ? Comment tenir cette responsabilité politique ? Quel est l'engagement chrétien ? » Avec quelques convictions : « L'accueil des migrants est si complexe qu'on ne peut pas agir seuls. Il nous faut nous décentrer de nos crispations. On s'épuise à avoir peur... »

Avec le programme JRS Welcome, 1 660 familles accueillent aujourd'hui environ 600 migrants, pour une durée de quatre à six semaines, dûment accompagnés par des référents (salariés ou bénévoles) dans le respect des équilibres familiaux. Le tout, dans quarante villes françaises, dure neuf mois, au bout desquels la personne « doit voler de ses propres ailes ». Le programme JRS jeunes propose par ailleurs des activités partagées, culturelles ou sportives. Et JRS France reprend l'image du colibri, cher à Pierre Rabhi : « Ce sont quelques gouttes d'eau versées sur l'incendie des tragédies humaines. »

Et cela, forcément, met en jeu des considérations politiques, forte-

ment affirmées par Véronique Albanel, pourtant d'un abord bien doux : « Tous les migrants, les déboutés du droit d'asile comme les autres, ont des droits humains. Leurs parcours migratoires sont des combats titanesques. Ils ont risqué leur vie des dizaines de fois pour venir chez nous. Ils ne vont donc pas renoncer. La dignité de la personne humaine, fondement de la doctrine sociale de l'Église, doit être défendue. »

Ce jour-là, à la table de la cuisine de Véronique Albanel, Walid, jeune ingénieur informaticien libyen arrivé en France il y a deux ans, et Lamia, sa compatriote, jeune professionnelle de l'industrie touristique, opinent : « Non, les Français ne sont ni racistes ni xénophobes. C'est ici qu'est notre vie. Jamais nous ne retournerons en Libye. » Et pourtant, l'un et l'autre ont fait l'expérience des dizaines de mois de délai, dans une solitude absolue, pour attendre l'attribution, toujours aléatoire, du statut de réfugié. Sans même avoir le droit de travailler, ni de se former...

« On alimente en permanence des conditions indignes », s'agace Véronique Albanel. Et pourtant, se réjouit-elle, « sur le terrain, les capacités d'accueil existent. Les associations sont remarquables, les initiatives nombreuses ». Son rêve : « Entendre Emmanuel Macron dire "Wir schaffen das" » (« Nous pouvons le faire ! », comme l'avait affirmé Angela Merkel au début de la vague migratoire, NDLR).

Face aux difficultés, aux réticences souvent palpables au sein des communautés catholiques, Véronique Albanel ne cille pas : « On ne peut pas balayer l'exaspération face aux migrants, car elle est légitime. Mais on peut l'accompagner. JRS va continuer à construire des ponts et non des murs, à tenir l'intenable. » Aux familles qui s'interrogent sur leur capacité à accueillir, elle lance, posée : « Osez la rencontre une fois ! C'est un chemin de joie et de conversion. Il s'agit de lâcher les murs qui sont en nous. Par l'action. »

In fine, sa timidité naturelle ayant fondu, Véronique Albanel lâche une ultime conviction : « Nous devons empêcher que les idées deviennent des idéologies, que les religions deviennent des idolâtries et que les exaspérations deviennent des populismes. »

Frédéric Mounier

(1) Hannah Arendt (1906-1975) : philosophe et journaliste allemande, naturalisée américaine. Elle est connue pour ses travaux sur la politique, le totalitarisme, la modernité et la philosophie de l'histoire.

(2) Amour du monde. Christianisme et politique chez Hannah Arendt, Cerf, 2010, 38 €.

« Un "cœur intelligent" est le don le plus éminent qu'un homme puisse désirer et recevoir »
Hannah Arendt

Albanel

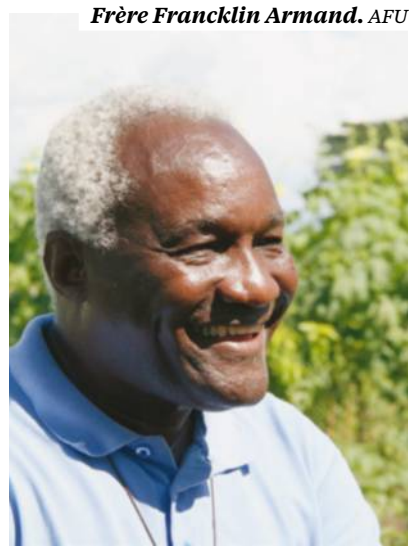
coups de cœur

Un homme

Le frère Francklin Armand. Religieux haïtien, il a fondé, selon la spiritualité de Charles de Foucauld dont j'aime beaucoup la « prière d'abandon », les Petits Frères et Petites Sœurs de l'Incarnation. À 70 ans, il est pour les Haïtiens un « trésor national vivant ». Véritable homme de l'Évangile, il lutte avec espérance pour sans cesse reconstruire son pays, véritable « cimetièr des projets ». Parce que ce pays tient toujours debout, quand je perds l'espoir je pense à lui.

Un terroir

La Puisaye, plus précisément le village de Parly dans l'Yonne. Notre famille y a une maison. À deux reprises, j'y ai été conseillère municipale. Ce village agricole souffre, vote FN. Y vivre régulièrement me



Frère Francklin Armand. AFU

permet de ne pas perdre le sens du réel.

L'abbaye de Cîteaux

Même si je suis proche des jésuites, j'ai toujours pensé que sans la prière de ces moines cisterciens le monde s'écroulerait.

bio express

Véronique Albanel

1955

Naissance à Rabat (Maroc)

1960-1968

Enfance à Caracas (Venezuela)

1969-1971

New York (États-Unis)

1972-1973

Milan (Italie)

1974-1980

Sciences-Po Paris, puis ENA (promotion Voltaire), et mariage

1984-1997

Juge administratif

2008

Thèse de doctorat de troisième cycle. Sujet « Christianisme et politique chez Hannah Arendt », au Centre Sèvres (Paris)

Depuis 2008 :

Enseignante à la Faculté de philosophie du Centre Sèvres, et à Sciences-Po Paris (« Religions et politique »)

Présidente de JRS France : 12 rue d'Assas, 75006 Paris. Tél. : 01.44.39.48.19. Site : www.jrsfrance.org